Enseigner en paraboles

Objectif

Au terme de cette activité, les participants et participantes comprendront ce qu'est une parabole et l'effet qu'elle peut produire sur son auditoire.

Présentation

Puisant au même héritage que les autres enseignants de son temps, Jésus a largement utilisé la parabole : on en dénombre d'ailleurs une quarantaine dans les évangiles synoptiques. Racontées sous forme de récits, les paraboles de Jésus sont inspirées de la vie quotidienne et proposent, dans bien des cas, des métaphores qui provoquent la réflexion et suscitent une réponse de la personne qui l'entend ou la lit. Encore aujourd'hui, les paraboles visent une transformation des personnes qui continuent de les écouter ou de les lire.

Destinataires

Cette activité peut être vécue individuellement ou en petit groupe après avoir terminé la quête du quatrième village, Capharnaüm.

Durée

La durée suggérée pour le déroulement de cette activité est d'environ 60 minutes *sans compter le moment d'intériorité qui demande un minimum de 30 minutes.*

Mise en route

Sans consulter une Bible, demander aux participants et participantes de raconter une parabole de Jésus en puisant seulement dans leur mémoire. On peut ensuite retrouver le récit dans une Bible et repérer les altérations que notre mémoire a fait subir au texte (ajouts, omissions, harmonisations avec des récits parallèles, etc.).

Matériel à prévoir : un Nouveau Testament pour chaque participant.e

La parabole dans l'Ancien Testament

Jésus n'a pas inventé la parabole : il l'a empruntée à son milieu culturel. On doit admettre, par contre, que la Bible hébraïque (l'Ancien Testament) en présente très peu et que nous ne possédons pratiquement aucune parabole des rabbis du temps de Jésus (avant 70 de notre ère). Mais on peut affirmer que Jésus s'est distingué en faisant de la parabole un mode d'enseignement privilégié, surtout quand il parle du règne de Dieu.

Remettre l'Annexe 1 : 2 Samuel 12, 1-4 et animer l'échange à partir des questions suivante. L'animateur ou l'animatrice peut ensuite conclure ce premier échange en s'inspirant du texte qui suit les questions.

- Pourquoi le prophète Nathan raconte-t-il cette parabole au roi David? Que veut-il lui faire comprendre? On peut lire la suite du récit pour répondre à ces questions…

- Jésus a-t-il déjà raconté une parabole à une personne pour la faire réfléchir sur l'un de ses comportements?

La puissance d'une parabole comme celle de Nathan est qu'elle permet de faire réfléchir quelqu'un sans l'accuser même si on n'on approuve pas l'un de ses comportements ou de ses jugements. En écoutant une telle histoire, l'auditeur ou l'auditrice se laisse prendre au jeu et s'identifie à l'un des personnages. S'il (ou elle) dénonce la situation d'injustice qui est décrite, comme dans le récit du prophète, l'objectif du conteur est atteint et une transformation (un changement de comportement) de l'auditeur est possible. En *Luc* 7, 40-43, Jésus utilise la même stratégie pour faire réfléchir son hôte : le jugement qu'il porte sur le geste d'une femme qui se jette aux pieds de Jésus n'est pas acceptable dans la logique du Royaume.

Une invitation à entrer dans le Royaume

Les paraboles de Jésus sont liées à sa prédication du règne (ou du royaume) de Dieu. Elles utilisent un langage voilé « pour parler de Dieu et de la condition humaine devant Dieu[1] ». Elles recourent à des éléments du monde réel et à une pointe d'extravagance pour amener l'auditoire à découvrir pourquoi Jésus nous invite, dès le début de sa prédication, à nous convertir : l'objectif de la parabole est de modifier notre regard sur la réalité pour accueillir le Royaume qui vient.

Remettre l'Annexe 2 : Marc 4, 26-29 : La semence qui pousse toute seule et animer l'échange à partir des questions suivantes.

- Qu'est qui semble exagéré dans ce récit? Qu'est-ce que Jésus omet de dire quand il parle de la croissance de la semence?

- Quel est le mot qui résume le mieux le message que la parabole cherche à transmettre?

- « On y *envoie* la faucille » : pourquoi retrouve-t-on ce verbe, au dernier verset?

On peut conclure l'échange en s'inspirant de ce qui suit.

[1] Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil, 2019, p. 128.

La pointe du récit est la *moisson* qui est l'aboutissement d'un processus de croissance dont le paysan n'a pas le contrôle. Comme l'explique Alain Patin :

> Jésus s'appuie sur une évidence. Une fois la semence jetée en terre, tout concourt à sa croissance ; le paysan n'a plus qu'à attendre la moisson. Le développement de la graine lui échappe ; cela se réalise « automatiquement ». Pour souligner ce qu'il veut mettre en valeur, Jésus n'hésite pas à gommer le travail que le paysan réalise quand même : arroser, sarcler, désherber, etc [2].

L'utilisation de l'expression *envoyer la faucille* à la fin du récit, pour parler de la moisson, est révélatrice du lien entre moisson et Royaume. La moisson du paysan attend qu'on envoie la faucille, de la même manière que la moisson du Royaume réclame des apôtres. Le verbe envoyer en grec se dit *apostello*, un mot de la même racine que notre mot apôtre. On comprend alors la prière que Jésus adresse à son Père d'*envoyer* des ouvriers à sa moisson.

La patience de Dieu

L'évangéliste Matthieu raconte une parabole du Royaume qu'on ne retrouve pas dans les autres évangiles canoniques : celle du blé et de l'ivraie (13, 24-30). Il en propose même une explication réservée aux seuls disciples (13, 36-43). Cette parabole nous présente un problème causé par un semeur malveillant (un ennemi) et propose deux solutions pour le résoudre : celle des serviteurs et celle de leur maître.

Remettre l'Annexe 3 : Matthieu 13, 24-40. 36-43 : La parabole de l'ivraie et du bon grain. Animer ensuite l'échange à partir des questions suivantes.

- Quelle est l'importance du dialogue qui s'instaure entre le maître et ses serviteurs au sujet de la présence de l'ivraie ? Qu'est-ce que ce dialogue met en lumière ?

- Quel déplacement peut-on observer dans l'explication proposée de cette parabole (regarder surtout les versets 40 à 43) ?

- Quand on sait que le mot grec traduit par « ivraie » est *zizanion* (*zizania* au pluriel), quel comportement la parabole cherche-t-elle à dénoncer ?

On peut ensuite conclure l'échange en s'inspirant de ce qui suit.

Les agriculteurs et les maraîchers agissent rapidement, même aujourd'hui, devant la présence de mauvaises herbes dans leurs champs. L'éradication est la solution adoptée pour éviter d'étouffer la récolte. L'attitude du maître est donc surprenante : elle nous parle de celle d'un Dieu patient et tolérant qui donne une chance à ceux et celles qui sèment la zizanie de se convertir. Nous sommes donc invités à adopter la même attitude en attendant le temps de la moisson.

---

[2] Alain Patin, *Au festin des paraboles*, Éditions jésuites, 2019, p. 45.

L'explication de la parabole nous met en garde de ne pas intervenir pour tenter de séparer le bon grain de l'ivraie : cette tâche ne nous appartient pas. Le tri sera fait au moment fixé par Dieu lors du retour du Christ. En attendant, nous sommes invités à adopter une conduite digne du Royaume en étant ajusté (c'est le sens du mot « juste ») à ce que Dieu attend de nous.

Moment d'intériorité

Pour cette catéchèse, nous proposons un moment d'intériorité d'au moins 30 minutes dans un lieu favorable, à l'écart des distractions. L'expérience peut être prolongée selon l'âge des participants et des participantes. Il s'agit d'une *Visio divina*, c'est-à-dire une méditation guidée avec un tableau de Vincent van Gogh sur la parabole du bon Samaritain. Le déroulement se trouve à l'annexe 4.

Complément : La puissance des paraboles

« Lorsque le sens de la parabole est saisi dans son ensemble, elle constitue une fenêtre à travers laquelle nous pouvons voir le monde d'une manière nouvelle. »

Dan O. Via, *The Parables. Their Literary and Existential Dimension*, Philadelphia, 1974, p. 88.

« La parabole ne laisse jamais indifférent et n'opère que si on accepte de s'investir soi-même dans l'histoire racontée : « Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » […] Elles ne prennent vie toutefois que lorsque des auditeurs et des lecteurs acceptent de se laisser toucher par leur puissance transformatrice ».

Jean-Pierre Prévost, *Les paraboles de Jésus. Un trésor à redécouvrir*, Novalis, 2016, p. 19.